

## LES HABITS PAYSANS

**Les vêtements portés par les paysans les ont différenciés des autres catégories sociales jusque dans les années 1920 environ pour les jeunes et 1950 pour les anciens car la mode urbaine s'étendit peu à peu à la campagne faisant presque disparaître les costumes traditionnels.** Quand les jeunes citadins issus de l'exode rural, habillés de façon moderne, rendaient visite à leur famille restée à la campagne ou à la ferme, ils provoquaient la curiosité ou l'envie de ceux restés au pays.

### LES COSTUMES TRADITIONNELS EN BRETAGNE

Il faut rappeler qu'au plan linguistique, la Bretagne comporte deux zones très distinctes, attestées depuis des siècles : à l'est, le **pays Gallo ou Haute Bretagne** où l'on a pratiqué la langue gallo, d'origine romane et à l'ouest, le **Pays Bretonnant ou Basse Bretagne** où l'on parle le breton, d'origine celtique. Le Français désormais langue couramment pratiquée, ne s'est généralisé, notamment en Basse Bretagne, que depuis la seconde guerre mondiale. L'identité linguistique et culturelle reste revendiquée. Mais la Bretagne toute entière relève de la culture celte.

Au plan des costumes traditionnels, des différences de mode ont existé entre les deux pays depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle quand la suppression des Lois somptuaires à la Révolution permit la création de beaux costumes dans toutes les classes de la société. La **grande période de ces costumes** a commencé vers les années 1830 pour se terminer progressivement entre 1920 et 1950 selon les générations, soit pendant un siècle environ.

Plus que le costume même dont seuls les tissus variaient, c'était la coiffe qui différenciait les localités.

De façon générale, les costumes du pays gallo davantage influencés par les modes de grandes villes ont évolué pendant cette période. Les costumes du pays celte bretonnant étonnamment diversifiés et soumis à des codes précis ont été portés plus longtemps et correspondent aux costumes folkloriques les plus célèbres.



A Montfort, près de Rennes, à l'Ecomusée du Pays de Brocéliande une galerie de costumes du pays gallo est exposée.

**En jaune, le pays gallo, ou Haute Bretagne, du nom de la langue parlée d'origine latine : le Gallo (depuis le Haut Moyen- Age). Il englobe l'Ille et Vilaine, la Loire-Atlantique et la partie est des Côtes d'Armor et du Morbihan - En bleu, le pays bretonnant ou Basse-Bretagne, du nom de la langue parlée : le Breton. Il comprend le Finistère et la partie ouest des Côtes d'Armor et du Morbihan.**

Nous comparerons d'abord les souvenirs de Maria Gérard à la présentation des habits de son pays gallo, avant d'aborder les vêtements de travail ou de la semaine puis les costumes du dimanche et des jours de fête. De nos jours seuls les Musées ou des Associations folkloriques conservent quelques pièces ou en reconstituent de nouveaux parfois modernisés à partir de documents d'époque qui donnent lieu à des défilés lors de manifestations célèbres.

### I – AU PAYS GALLO EN HAUTE BRETAGNE, NOTAMMENT EN ILLE ET VILAINE

#### 11 – LES SOUVENIRS DE MARIA GÉRARD

Née à la ferme en 1908 et l'ayant quittée en 1930, ses souvenirs remontent à l'enfance, car elle se souvient du début de la grande guerre. Les voici tels qu'elle me les a rapportés pour la période 1912/1930 :

« Pour les dames : après la toilette, elles enfilaient une **chemise** assez épaisse en toile de coton, puis une **culotte** descendant à mi-cuisse et fermée par un volant. Certains modèles avaient une fourche ouverte pour faciliter les gestes lors des besoins naturels. Ensuite, on enfilaient **des bas de laine** retenus par des jarretelles serrées à 10 cm environ au-dessus des genoux. Le **corset** ne se portait que le dimanche sur une chemise fine en coton.

On recouvrait le tout par une sorte de tricot à manches longues, resserré à la taille par les côtés et recouvrant le ventre (Maria ne se souvenant plus du nom de ce vêtement, je pense qu'il s'agissait d'une **camisole\*** de laine). Si on sortait, on ajoutait une pèlerine en laine tricotée qui recouvrait les épaules et le ventre. Enfin, on enfilaient le **corsage et la jupe**. \* **vêtement court ou long à manches se portant sur la chemise**

Les habits du dimanche ne servaient pas dans la semaine.

#### Culotte à volant.

Descendant en 1880 sous le genou, elle raccourcit peu à peu jusqu'à mi-cuisse dès 1910/1920



Sur la tête, on portait **la coiffe du pays**. Pas de gants. Aux pieds pour travailler, **des sabots ou des chaussures montantes** fabriquées par le cordonnier. Les chaussures très bien entretenues duraient des années et celles du dimanche ne servaient pas en semaine.

Les **bijoux** n'étaient portés que le dimanche et jours de fête : montre, petite croix, broche, collier, boucles d'oreille... de même que les coiffes très discrètes dans le canton de Tinténiac.

**Pour les hommes** : Maria se souvenait que ses frères aînés avaient porté **la blouse** : sorte de longue veste froncée ou plissée sous un empiècement, qui descendait jusqu'aux genoux. Fendue partiellement sur le haut du devant, la blouse était enfilée par la tête. Les manches amples étaient resserrées par des poignets. Les couleurs habituelles étaient le bleu marine ou le noir. Le tissu était fait à partir du fil du lin.

En guise de pantalon, les hommes portaient ce que l'on appelait un « **froc** » enfilé sur un caleçon. Sur le buste au contact de la peau, ils mettaient des **chemises en flanelles** de coton molletonnées, avant d'enfiler une **chemise** en toile de chanvre. Plus tard, le chanvre fut remplacé par le coton. La chemise de chanvre plutôt rigide avait un **ped de col porté tel quel dans la semaine**. **Le dimanche**, celui-ci était recouvert par un **faux col**, assorti d'une **cravate fantaisie**. Puis on recouvrait la chemise d'un **gilet muni d'une poche pour la montre**. Par-dessus, on terminait par **la blouse ou une veste**.

Le **chapeau** était porté le dimanche ou dans les grandes occasions. Pas de gant. Les chaussettes étaient toutes tricotées à partir d'écheveaux de laine vendus sur les marchés. Aux pieds, les hommes portaient pour travailler des **sabots ou des chaussures montantes**. Les chaussures du dimanche (une seule paire le plus souvent) n'étaient jamais utilisées en semaine.

Jusqu'à la fin du second empire, les sources sur les Costumes sont essentiellement des gravures, lithographies, dessins ou tableaux. Les photographies ne sont arrivées dans les campagnes qu'après la guerre de 1870. Or à cette période, dans les familles modestes, se faire prendre en photo était un évènement exceptionnel. Des photographes passaient dans les fermes en proposant leurs services. Les personnes âgées se faisaient au sens propre « tirer le portrait ». Bien des familles d'aujourd'hui ont encore des portraits de leurs ancêtres qui remontent à cette époque. Les enfants qui n'avaient pas la place sociale qui leur est reconnue aujourd'hui n'étaient pas pris à part en photo. Plus tard, ils bénéficieront des photos scolaires, par classe, avec leurs maîtres ou maîtresses. *Vers 1900, les photos de familles paysannes sont rares : parents avec enfants ou personnes âgées sous forme de portraits. Pour les évènements importants tels que les mariages, le photographe du canton était demandé.*

**Si vous regardez d'anciennes photos de famille**, vous pourrez y retrouver la signature du photographe. Ceux qui ont exercé longtemps au même endroit ont ainsi créé une sorte de photothèque très appréciée de nos jours. Ainsi, *pour la famille de Maria Gérard, les photos de ses grands-parents et parents sont signées « Grenet-Malval » à Tinténiac. Pour elle lors de son mariage, la signature est devenue « Henry Malval » à Rennes. Henry le fils a continué à venir dans les environs de Tinténiac à la demande des familles, un lien s'était créé.*

Pour en revenir au costume du pays Gallo qui nous intéresse, voici la description du costume présenté par l'Eco-Musée de Brocéliande, à Montfort, qui consacre une galerie au costume traditionnel du pays gallo. Le pays de Brocéliande et de Montfort est situé en plein milieu du pays gallo. Montfort situé à 25 km à l'ouest de Rennes et 25 km au sud de Tinténiac est proche du bassin de Rennes et du canton de Tinténiac.

## 12 - LE COSTUME DE LA RÉGION DE RENNES ET DE MONTFORT EN ILLE ET VILAINE

### ► Le costume féminin vers 1850

#### **La coiffe d'antan**

Certaines femmes, et en particulier les artisanes, portent un bonnet noué sous le menton.

#### **La catiole**

C'est le nom de la coiffe portée au XIX<sup>ème</sup> siècle, dans le pays de Rennes et de Montfort. Elle se compose de deux éléments principaux : le fond et les ailes. Les ailes se portent repliées sur le dessus de la tête. La coiffe est posée sur un serre-tête retenant les cheveux à l'arrière. A Montfort, ce serre-tête était rond et à trou, permettant de relever les cheveux sur le haut de la tête. **La coiffe de deuil** est blanche et sans ornement. Les ailes de la catiole sont bordées d'une gaze, et se portent dépliées sur les épaules.

#### **La jupe**

Confectionnée souvent en « berlingue » (laine et chanvre) ou en « milaine » (toile de laine et de lin), la jupe est à plis plats sur le devant et à grosses fronces derrière. Le haut de la jupe est posé sur un coussinet, formant à l'arrière un léger « pet en l'air », moins accentué que celui des femmes de la ville. Les couleurs sont claires et assez vives, les tissus unis ou à rayures.



Costume de Haute Bretagne au Second Empire (1852-1870) - Coiffe catiole - Coll. de poupées du Musée de Brocéliande à Montfort (35)

**Le tablier**

Il est long et à bavette, soit à rayures sur une jupe unie, soit uni sur une jupe à rayures.

**Le chemisier et le corselet à manches**

Le chemisier souvent blanc, est revêtu d'un corselet ajusté de couleur, garni de passementerie noire à l'ouverture et en bas des manches.

**La veste ou Le Corselet**

La veste est lacée sur le devant, à demi-manches, du même tissu que la jupe. Le corselet est noir.

**Le mouchoir de cou**

Il se porte sur les épaules avec quatre petits plis épinglés à l'arrière. Souvent amené par des colporteurs, il est en cotonnade imprimée venant de Provence, d'Alsace ou de Cholet. Les femmes plus aisées portent des mouchoirs ou châles de Cachemire provenant de la compagnie des Indes.

L'ensemble du costume de fête est plutôt coloré et soigné : belles étoffes, beau mouchoir de cou. A partir de 1830, la coiffe est devenue plus légère et plus ornée, quand le tulle s'est répandu massivement

Ci-contre ►

**Reconstitution d'un Costume de paysanne de l'ancien Comté de Rennes entre 1830 et 1860/1870, par le Groupe Gallo-Breton de Rennes, d'après des recherches effectuées par Simone Morand (1914-1001), ethnologue et fondatrice du groupe.**



► **Le costume masculin vers 1850**

D'après le Groupe Gallo Breton de Rennes déjà cité, le costume d'un riche fermier des environs de Rennes comprend :

**Braies ou pantalon court à pont en toile tissée de « berlingue » - Grande chemise en lin blanc à très grand col – gilet écru avec revers de couleur de style Empire – grand mouchoir de Cholet noué sous le col de la chemise – veste noire ou marron plus longue à l'arrière et arrondie appelée « touron » ou « galicelle » - grand chapeau avec haut de forme évasé en peau de castor – guêtres ou « houzeaux » en lin de couleur naturelle avec boutons et lacets**

D'après Victor HUGO en 1835, « les paysans de Vitré et même dans une grande partie de l'arrondissement de Rennes, se revêtent en hiver de « sayons » de peau de chèvre, espèce de veste longue qui descend jusqu'à la moitié des cuisses et offre un abri commode contre la rigueur des saisons ».

Vers 1840, certains hommes portent encore la culotte au quotidien, descendant au dessus du genou sur des guêtres de cuir ou de toile. D'autres portent la blouse de toile noire ou bleue et le pantalon long. Les chapeaux sont variés : relativement plats à large bord ou à bord plus court.

**Reconstitution d'un costume de riche fermier des environs de Rennes, entre 1830 et 1860/70** ►



► **Après 1870, évolution du costume du Pays de Rennes et Montfort**



**Costumes d'Ille et Vilaine, Les coiffes :**  
à gauche la « Catiole », à droite la « Polka ».  
(le jabot ne fait pas partie de la coiffe)



**Costumes d'Ille et Vilaine -**  
A gauche la Catiole, à droite la Polka

►  
**Coiffe Polka**  
**Chateaubourg**  
**Typique du**  
**bassin de**  
**Rennes, apparue**  
**à la fin du XIXe**  
**siècle**



◀  
**Coiffe Polka,**  
**Le Tiercent,**  
**près de Fougères**  
**Ille et Vilaine.**  
**En coton :**  
**mousseline,**  
**linon ou**  
**baptiste**

\* **Pour les femmes :** le costume du pays de Rennes et du pays de Montfort subira, plus qu'ailleurs en Bretagne, l'influence de la mode urbaine. A la fin du XIXe siècle, les couleurs s'assombrissent, les robes et les tabliers de fête sont confectionnés dans des tissus plus riches : taffetas, soie, velours, dentelle...

La **Catiole** ne change pas de forme mais s'amenuise progressivement. Vers 1870, elle commence à diminuer et laisse apparaître le serre-tête. Elle est réalisée en dentelle. Puis, le **serre-tête** disparaît peu à peu et est remplacé par une **résille**.

► **Après 1900, la catiole est devenue minuscule, épinglée sur un ruban noir.** Elle se porte sur des cheveux très tirés. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, apparaît une nouvelle coiffe : la « **Polka** » appelée aussi « *Marie-Louise* ». Elle disparaîtra au lendemain de la seconde guerre mondiale (sauf pour des personnes âgées qui la garderont à vie, comme *Marie-Josèphe Vétier*, mère de *Geneviève Boulongne*). Cette coiffe était plus facile à placer et à repasser. **Le châle a remplacé le mouchoir du cou.** Assorti au tablier il est, pour les jours de fête, en tissu soyeux bordé de longues franges.

- **Pour les hommes** : Le costume masculin, plus encore que celui des femmes, est **copié sur la mode urbaine**. Le touron (ou la galicelle) a fait place à une **veste en drap de laine**. Les guêtres ont disparu, le petit mouchoir de cou est remplacé par l'**anguille** (sorte de ruban étroit noué autour du col). La chemise en grosse toile est détrônée par la **fine chemise à plastron**. Le chapeau a perdu ses larges bords. *Cependant, à la campagne, les hommes portent beaucoup la blouse, y compris les jours de fête.*

► **A partir de 1930, seules les grands-mères** gardent les traces du costume traditionnel : le « **cotillon** » (ample jupe longue, noire de préférence). Les anciennes tiennent aussi à leur **tablier en satinette noir**, sur lequel elles mettent souvent un **deuxième tablier en coutil bleu**, pour protéger le premier quand elles travaillent.

*La petite catiole a disparu, supplantée majoritairement par la « polka ».* Quand les femmes plus jeunes abandonnent la coiffe, elles gardent la coiffure. Les cheveux, séparés en deux bandeaux, sont retenus par un ruban de velours et enserrés dans une résille. Quand la chevelure plaquée avait gardé le même pli durant des années, il était difficile pour les femmes de la campagne de se coiffer à la mode courte et souple de la ville.

**Abandonner la coiffe était un premier pas, couper ses cheveux était une autre étape psychologique plus dure à passer.** L'évolution se faisait en fait par l'influence réciproque d'une génération sur l'autre.

<http://www.ecomusee-broceliande.com>



**Coiffe de Saint-Servan dite le « Clérin »**



**Jeune fille des bords de Rance, Dinan**



**Ancienne coiffe de Fougères**



**Vers 1900, Haute Bretagne**  
Chapeau noir à ruban rouge,  
chemise blanche à plis,  
anguille

bleue, gilet de velours noir,  
veste noire, pantalon droit  
rayé gris et noir, chaîne de  
montre en or.



**1880, Haute Bretagne**  
Petite catiole sur résille de  
velours noir, robe violette  
sur chemise blanche, tablier  
et châle de velours



**1900-1925, Haute Bretagne**  
Résille et très petite catiole,  
robe marron avec plis  
surpiqués en bas de jupe,  
cape pèlerine en satin noir  
ornée de dentelle, tablier  
ovale en satin noir



**1935 - Coiffe « Polka » de Marie-Josèphe Vétier, grand-mère de Philippe Boulongne.**

Née Lefranc (1860-1937), elle vécut longtemps à La Chapelle-Chaussée près de Rennes. Sa fille *Geneviève Boulongne* qui vivait à St Malo, toujours à la dernière mode, lui reprochait de porter encore la coiffe. Celle-ci la porta jusqu'à la fin de sa vie.

▲ **Ci-dessus, collections de costumes sur poupées du Musée de Brocéliande à Montfort (35)**

► **Vers 1950, la fin du costume traditionnel**

A la veille de la Seconde Guerre Mondiale, **les femmes de la campagne** portent le strict costume noir, composé d'une jupe et d'une « taille » ou corsage à col montant, assez semblable aux modèles portés en ville. Cet ensemble est recouvert d'un tablier et d'un châle souvent brodé de franges.

Seules fantaisies permises : une petite collerette de dentelle dépassant légèrement du col ou une rangée de perles cousues sur le corsage. Peu de bijoux, hormis la grande chaîne de montre portée en sautoir ou de discrètes broches.

Deux types de coiffes se portent encore plus à la mode chez les jeunes filles : la polka et la catiole considérablement réduite.

Les grandes robes noires cachent des dessous de fil blanc avec des broderies au col et aux poignets, des pantalons fendus et, de plus, au début du siècle, des corsets baleinés.

**Une paysanne bien mise devait porter son châle avec trois ou quatre plis impeccables, se croisant sur la poitrine, la taille était bien prise et assez serrée. Pour avoir de la tenue, cette mode nécessitait le port du corset.**

L'abandon du costume traditionnel se fait progressivement. *Les jeunes filles quittent d'abord le châle et le tablier, mais gardent encore la coiffe : la petite catiole, posée sur des cheveux très sévèrement tirés. C'est le signe ultime de leur appartenance au monde rural.*

*Les femmes plus âgées portent plus souvent la polka et elles remplacent leur grand châle par des capes, des pèlerines de laine puis des manteaux.*



*Costume d'Ille et Vilaine*



*Jeunes filles du Pays de Rennes*



*Costumes d'Ille et Vilaine,  
Jeune couple paysan*

*A noter : la blouse de l'homme et la coiffe polka de la femme*



*Toilette de mariage de Langon, Ille et  
Vilaine, au sud de Messac*



*Jeune fille d'Ille et Vilaine*



*Costumes de Maure de Bretagne, près de  
Lohéac, Ille et Vilaine*



*Blouse paysanne de Montreuil le Gast  
Ille et Vilaine*



*Sabots tout en bois, 1900*



*Brodequins tout en cuir, 1900-1950*



*Sabots allégés avec bride en cuir*



*Brodequins cuir et semelle en bois*

### 13 - COMPARAISON AVEC LES SOUVENIRS DE MARIA GÉRARD ET LES PHOTOS DE SES GRANDS- PARENTS

**Maria** n'a pas cité le mouchoir de cou, car dans des souvenirs les paysannes de La Baussaine en portaient uniquement pour les gros travaux mais pas comme élément de toilette.

#### \* A DROITE, SES GRANDS-PARENTS PATERNELS, 1823-1902 ►

La **grand-mère** porte l'ancienne coiffe **catiole d'avant 1870**, la **jupe de toile** de couleur sombre en laine et lin, le **tablier à poches**, la **pèlerine à franges** portée sur le **corsage à manches longues** et resserrée à la taille par une **large ceinture de tissu**.

Le **grand-père** porte la **redingote** (devenue un peu étroite depuis l'achat) sur un **pantalon**, avec un **nœud papillon** placé **devant le faux col de la chemise**. A la main il tient son **chapeau à calotte profonde**, dont on distingue mal le rebord assez étroit.

Les chaussures du couple sans doute montantes portent autour de la semelle des traces claires alors que les costumes sont très nets, ce qui sous-entend que les grands-parents ont marché sur de la poussière avant de poser pour la photo.



*Les habits endimanchés de M et Mme Mathurin Gérard,  
grands-parents paternels de Maria Gérard.  
La Baussaine, vers 1888*

#### \* CI-DESSOUS, SES GRANDS-PARENTS MATERNELS, LUI : 1833-1890, ELLE : 1834-1904 ▼

La **grand-mère** aux environs de 1900 porte le **ruban noir** avec au **centre une catiole si minuscule** qu'elle se confond avec les cheveux. Le **corsage noir à boutons** est surmonté d'un **col montant rigide**. La **pèlerine noire** porte des **franges**. Le tablier noir a une **ceinture étroite**.

Le **grand-père** vers 1880, décédé accidentellement à l'âge de 57 ans, porte des habits distingués. n distingue le **gilet bordé de satin** **sous la veste** ornée de sa médaille d'Or du Concours Général Agricole. Le **faux-col de la chemise** est garni d'un **large nœud papillon noir**.



*Pierre Barbier (1833-1890).  
Photo prise vers 1883.*



*Marie Barbier (1840-1904), née Mahé,  
en fin de vie. Photo vers 1904.*

La **différenciation des habits du Pays de Rennes** avec ceux du reste de la Bretagne se confirme, dans tous les domaines. Rennes déjà métropole régionale, était influencée par Paris et les habitants des environs de Rennes, y compris les paysans, ont adopté un mode de vie toujours en avance sur le reste de la Bretagne.

## II - LES VÊTEMENTS DE TRAVAIL DES PAYSANS

### 21 - Au Moyen- Âge, en France

Le paysan ne se soucie pas de la mode. C'est pourquoi on le surnomme le **vilain**. Avant d'être beau, le vêtement doit être pratique et chaud. Tout au long de l'année, les hommes et les femmes portent les mêmes habits. Quand arrive l'hiver, ils les superposent. Les vêtements sont amples et longs pour se protéger du froid.

Chaque jour, le paysan enfiler ses **braies** : culotte des hommes du Moyen Age, sa **tunique**, puis passe une **cape** de laine ou de lin. Pendant la saison froide, il ne sort jamais sans son **chaperon** : sorte de cagoule, et ses **houseaux** : longues chaussures souples, lacées, qui protègent les jambes de la boue et de la pluie. En été, il est habillé plus légèrement : **tunique simple et chapeau** pour se protéger du soleil.

**Les femmes portent des robes** par-dessus lesquelles elles mettent parfois des **tabliers**; elles ont toujours **la tête couverte**. C'est dans cette tenue que les uns et les autres partent aux champs..



*Le paysan du Moyen- Âge au travail*

Plus tard, après la révolution et l'abrogation des lois somptuaires\* qui engendra l'apparition des périodes de création des costumes de fête, les tenues de travail suivront leur évolution avec évidemment une composition nettement plus simple, moins coûteuse et plus pratique. \*Les lois somptuaires qui datent de l'Antiquité romaine, sont des lois destinées à réprimer ou modérer les dépenses des particuliers : alimentation, mobilier, vêtements ...

### 22 – A PARTIR DU XIX<sup>e</sup> SIECLE, DANS QUELQUES LOCALITÉS DE BASSE BRETAGNE

#### A – AU PAYS DE CONCARNEAU

##### ► Pour les femmes paysannes du pays de Concarneau

« Dans les années 1880, les jupes étaient de grosses toiles de couleur, souvent portées avec des chemises de lin ou même de chanvre. Les femmes portaient leur coiffe complète et leur collerette. Les superbes tableaux de Deyrolle, Hirschfeld, Simmons, ou Granchy Taylor, nous donnent tous les détails de couleurs sur ces costumes.

Dans les années 1900, le costume devint noir aussi pour le travail. En fait, il est identique à celui de fête, mais taillé dans des tissus de coton. Pour travailler, il n'y a pas de règles strictes : certaines photos anciennes, ou certains tableaux, comme celui de Deyrolle, nous montrent des femmes portant la grande collerette empesée et la grande coiffe ; alors que d'autres ne portent que la chemise de toile, sans collerette, avec une coiffe où les mentonnières ne sont pas montées. Il en sera d'ailleurs de même jusqu'à la disparition du costume.

Dans les années 1935-1950, les femmes qui travaillaient dans les conserveries de poissons, simplifièrent leur costume : elles portaient des jupes et de simples chemisiers « de ville », en cotonnade noire. Leur tablier, contrairement à celui du dimanche, avait une grande piécette (ou bavette), et des poches. Celles qui avaient adopté ce type de costume portaient toujours la coiffe, mais avaient abandonné le col. La coiffe ne se composait alors que d'un bonnet entouré d'un ruban de satin, souvent noir, quelquefois de couleur, et des deux mentonnières. Les ailes de la coiffe ne servaient plus que pour les jours de fête, où ces femmes remettaient alors leur costume de velours. **Ce type de costume sombre porté par les ouvrières des conserveries n'a pas été adopté par les femmes de la campagne. Ce qui signifie que même pendant le travail, les paysannes gardaient le costume traditionnel. Seuls les tissus variaient et les pièces usagées étaient portées.**

##### ► Pour les hommes paysans du pays de Concarneau

Jusqu'en 1870, les « bragou » ou braies étaient toujours portées avec une ceinture de laine de couleur et avec des guêtres de laine noire. Sur la chemise, on enfilaient le gilet sans manche ou « corpuchen » croisé et fermé sur la poitrine, puis une veste avec des manches longues, ouverte sur le devant, sans bouton, appelée « chupen ». Le chapeau noir se portait sur des cheveux longs. Ce costume était alors très coloré.

A partir de 1870, la mode est à la veste rouge et au gilet noir. Un tableau de paysans de Beuzec appartenant à la paroisse de Concarneau les représente ainsi. Plusieurs tableaux de Deyrolle, Guillou et autres montrent ces couleurs qui seront portés jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

A partir de 1900, le costume devient tout noir, chupen, et corchupen. Il s'allège aussi, on supprime le gilet sans manche. Le bragou est lui aussi abandonné au profit du pantalon droit de ville. On supprime les rubans du chapeau, ne gardant que le ruban de velours autour de la coiffe avec une boucle d'argent plus importante.

On reconnaissait un paysan de Concarneau aux empiècements de velours qui garnissaient le gilet et surtout la veste. En effet chaque paroisse avait sa particularité. **Les hommes ont porté ce costume jusque dans les années 1930. Le port du costume a totalement disparu dans les années 1940.**



*Retour de la Foire de Trégunc, environs de Concarneau (Finistère),*

*Gravure en Noir et Blanc reproduisant un tableau de Deyrolle, 1893, Arch. Dép. de la Somme.*

On y voit un groupe de paysans avec leurs attelages et leurs animaux revenant de la foire du village de Trégunc.

**Observations sur le tableau au niveau des costumes :**

\* Les hommes portent sur la chemise un **faux col** (tenue du dimanche) porté entr’ouvert sur laquelle ils ont enfilé un **gilet et une veste** (le chupen). Leur **pantalon** est droit. Ils portent tous un **chapeau et des sabots**.

\* Les femmes ont recouvert leur **corsage blanc ou noir d’un corselet noir**. Elles portent une **jupe** un peu raccourcie sur un **jupon non visible**. Un **tablier sans bavette** recouvre la jupe. Elles portent toutes les deux une **coiffe**, mais celle de la plus jeune est plus **légère** que celle plus **enveloppante** (mode précédente) de la femme plus ancienne, ainsi qu’une large **collerette de dentelle**. **Le costume de paysanne de Concarneau appartient à la mode de Rospenden.**

D’après le site des Filets Bleus : <http://filetsbleus.free.fr/costume/paysan.htm>



*Retour de foire, Chemin de Saint-Jean à Concarneau  
Huile sur toile de Deyrolle, 1881, Musée de Brest*

Les hommes portent chapeau, gilet et veste courte, pantalon droit ou culotte et sabots. Les femmes portent coiffe, jupes en toiles et chemises. Dans les années 1880, les costumes étaient très colorés. Ils devinrent noirs vers 1900.



*La fin de la journée des Glaneuses, 1898  
Huile sur toile de Deyrolle*

*Théophile Deyrolle, (1844-1923) fut un peintre concarnois d’adoption*

**B – AU PAYS DE QUIBERON**

*Costumes noirs de femmes de pêcheurs de Quiberon, vendant leur récolte de goémons, mode 1900. Seule la coiffe diffère du costume de la paysanne.*



*Scène de battage au manège à Quiberon, vers 1930. Les hommes portent la casquette. Les femmes portent le costume et la coiffe, malgré la pénibilité du travail.*

... **Quand il faisait chaud pour travailler, les femmes** retiraient leur jupe et leur caracot et protégeaient leur jupon avec leur tablier. Quand le soleil tapait trop fort ou que le vent était frais, elles portaient le fichu blanc en foulard noué sous le menton. Souvent les vieilles femmes en repliaient les coins à l'intérieur pour ne pas les salir. Aux pieds elles avaient les habituels chaussons de feutre noir renforcés de peau et les Botou koad (sabots de bois) qu'elles retiraient bien sûr pour entrer dans la maison ... Les robes longues jusqu'au sol se sont raccourcies au fur et à mesure que la mode moderne s'imposait et ces dernières années on voyait encore des grands-mères "en coiffe" mais portant des vêtements modernes ...

... **Les hommes aux champs** portaient, comme les femmes, les Botou koad (sabots de bois) et leurs chaussons de feutres noir renforcés de peau aux talons et aux semelles...

. D'après : <http://www.quiberon.info/articles.php?lng=fr&p>

**C - AU PAYS D'AURAY**

**\* Les femmes paysannes du Pays d'Auray, en 1843/1844** couvrent leur chemise d'une brassière ou d'une veste sans manche, le tout associé à une jupe souvent relevée, laissant apparaître le jupon.

Avec le temps cet habit se limite à une jupe et une chemise que l'on protège par un tablier avec ou sans bavette. La coiffe reste un impératif. Sa forme est identique à celle portée dans les grandes occasions mais plus simple et en étoffe plus grossière.

La tenue de travail comporte aussi des pièces d'habit de fête en fin de vie qui trouvent aux champs un dernier usage. Pour la confection des habits de travail, chaque ferme réserve un terrain à la culture du chanvre qui fournit assez de fil pour tisser les habits et le trousseau ».

**Pour les hommes paysans du Pays d'Auray et d'ailleurs en Bretagne:**

« La **chemise longue** à manche longue, de chanvre ou de lin est l'élément constitutif du vêtement de travail. **Ceinturée à la taille, on lui ajoute un pourpoint\*** et des hauts de chausse, pour se protéger du froid. Cette tenue pratique et solide est **immuable du Moyen Âge au XVIIe siècle**. \*vêtement masculin couvrant le torse jusqu'au-dessous de la ceinture.

Les braies des paysans bretons couvriront les hauts de chausse ou caleçons courts jusqu'aux genoux. L'étoffe brune des vêtements paysans était souvent faite d'une étoffe constituée d'une trame de lin et d'une chaîne en laine brune des moutons de pays, qui portait le nom de serge brune. Par la suite, les hommes portent toujours cette chemise mais avec un pantalon et un gilet. Après la seconde guerre mondiale, le port de la blouse bleue ou grise se généralisa.



*Les paysannes du Pays d'Auray au travail en 1843-1844 <http://www.ecomusee-st-degan.fr>*



*Selon croquis et aquarelles de François-Hippolyte LALASSE*

**D - AILLEURS, EN BRETAGNE**



Vers 1905 - Femmes de La Feuillée (29) filant la quenouille



1909 - Paysanne bretonne en tenue de travail au champ avec sa faucille



Vers 1930 - Jeune paysanne bretonne, tenue noire, petite coiffe, sabots à brides



Vers 1935 - Paysans au champ à Bréhat. Seule la femme porte l'habit de travail traditionnel, y compris la coiffe.



1940 - Famille paysanne bretonne. Seule la grand-mère porte la coiffe (du Trégor). L'habit paysan a disparu.



1843  
Paysan de la presqu'île de Guérande, Aquarelle de Lalaisse



1920  
Paysan breton en route pour la foire : blouse enfilée sur gilet et chemise, pantalon droit, chapeau aux bords raccourcis et sabots.



1960\*  
La fille du paysan partie en ville pose entre son frère et sa mère qui gardent l'empreinte paysanne, non loin du curé

\* « Rougir d'être paysan ». Dans les années 1950, ce livre rédigé par 2 frères jumeaux : Michel et Joseph Gicquel, fit grand bruit. « Le paysan maître de sa destinée devenait agriculteur subventionné, la campagne amorçait sa transformation en terrain de loisirs pour les citadins. Les urbains, même récents, regardaient les ruraux comme des ploucs ou des culs terreux. Pas toujours facile à vivre... ». Depuis, les exploitants agricoles sont mieux considérés.